



La palette, sur laquelle est posé le bloc, vient ajuster le roc sous la lame.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



Les blocs prennent forme, selon les instructions de l'appareilleur.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



L'entreprise Lefèvre utilise la pierre de Caen pour la rénovation des monuments historiques.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE



Chez Lefèvre, on transforme les blocs en œuvre d'art

C'est dans l'atelier de Giberville que les salariés de l'entreprise Lefèvre façonnent les blocs de pierre de Caen. Dans les pas des grands bâtisseurs.

1 2

Reportage

Ce matin-là, c'est un gros bloc qui doit être découpé. Trop lourd pour le chariot élévateur interne. Il faut donc faire venir un camion spécial. À l'aide d'un bras élévateur et de grandes chaînes, il va pouvoir le déplacer des quelques mètres qui le séparent de la cour jusqu'à la chaîne de découpe.

Bienvenue dans la cour de l'entreprise Lefèvre, avenue de l'Industrie, à Giberville. À un jet de pierre de l'autoroute A13. C'est dans cet atelier que sont façonnées toutes les pierres qui redonnent leur éclat au clocher de l'église Saint-Pierre.

Philippe Masson est le chef d'atelier, « depuis vingt ans. » 32 ans dans la pierre, 27 ans chez Lefèvre, décline l'homme aussi pressé que passionné. « Je m'orientais plutôt vers la menuiserie. Mon grand frère travaillait dans une carrière. Un copain à lui est venu tailler la pierre chez mes parents, je l'ai vu faire. La semaine d'après, je commençais. » Il n'en est pas sorti depuis.

Du geste, il guide le chauffeur du camion qui viendra poser délicatement et sans faute le bloc. Philippe remonte sur son chariot et, en poussant la palette sur laquelle il est posé, vient ajuster le roc sous la lame. « J'aime bien quand ça bouge. Donner des coups de main sur les chantiers, aller choisir les blocs à Cintheaux, monter en haut de la cathédrale de Bayeux pour consolider les flèches, dit-il en sautant du chariot élévateur. Celui-là, dans une semaine, il n'existe plus », en toisant la bête qui fait pas loin de 10 m³, « Je vous



Il faut parfois des heures pour façonner la pièce.

CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

laisse calculer. Il faut compter environ 2,4 tonnes au mètre cube. »

Il n'y a pas que la pierre de Caen qui passe dans les ateliers de Giberville « mais pour Saint-Pierre, c'est obligatoirement de la pierre de Caen. Il n'y a que le haut du clocher où on avait de la Saint-Maximin. On la reconnaît, elle est moins blanche que la pierre de Caen. »

Après avoir été commandé, le bloc arrive donc à l'atelier. « On le nettoie et on le purge. On les tranche ensuite sur la hauteur et on en fait de petits blocs six faces. » Chacun a sa

destination. « Les pierres tendres seront plutôt en hauteur, les plus dures serviront pour le soubassement ». Puis, ces blocs prennent forme, selon les instructions de l'appareilleur. « Si c'est juste du parement, on l'abîme artificiellement pour qu'elle ne soit pas trop lisse. Soit il y a des motifs, c'est le cas des pièces qui seront placées juste au-dessus de la porte d'entrée. Il y a quelques outils mécaniques mais la plupart se fait à la main. On utilise encore les outils traditionnels, les mêmes que ceux qui ont construit l'édifice. »

Les pièces prennent ensuite la direction de l'église, où elles n'auront plus qu'à être posées.

De l'état des lieux au calepinage, de l'extraction à la pose, c'est un travail de patience nécessaire pour redonner à Saint-Pierre sa beauté originelle. Et à chaque étape, la même admiration pour leurs ancêtres bâtisseurs. « Faire ce qu'ils ont fait avec les moyens qu'ils avaient à l'époque, c'est fabuleux. La moindre des choses pour nous, c'est de respecter ce travail-là. »

Jean-Luc LOURY.



L'entreprise Lefèvre restaure depuis 1944

L'histoire

C'est à Giberville, avenue de l'Industrie que l'entreprise Lefèvre est implantée. « Au départ, c'est un Normand, Maurice Lefèvre, qui a créé l'entreprise, relate Alain Marie, directeur du site de Caen. N'ayant pas d'enfant, Maurice Lefèvre s'est associé avec M. Ménard. C'est aujourd'hui, la troisième génération qui est à la tête du groupe. » Un groupe familial qui comprend aujourd'hui plus de 1 500 salariés dans toute la France et est la première entreprise de restauration du patrimoine historique.

À Giberville, entre tailleurs de pierre, maçons poseurs, et personnels administratifs, ils sont 45 à travailler. « On travaille à 70 % pour des personnes privées, le reste c'est pour les marchés publics comme l'église Saint-Pierre. L'avantage dans ce métier, c'est que nous ne sommes qu'avec des gens passionnés et passionnants. Restaurer un manoir ou la cathédrale de Bayeux, ce n'est pas construire une maison. Il faut du temps même si, bien sûr, il y a des délais à respecter. »

Chez Lefèvre, on prend le temps de



Philippe Masson, chef d'atelier et Alain Marie, directeur de l'entreprise Lefèvre.

| CRÉDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

se former et quand on y rentre, on y reste en général longtemps. Gilles, qui est sur l'église Saint-Pierre, est là

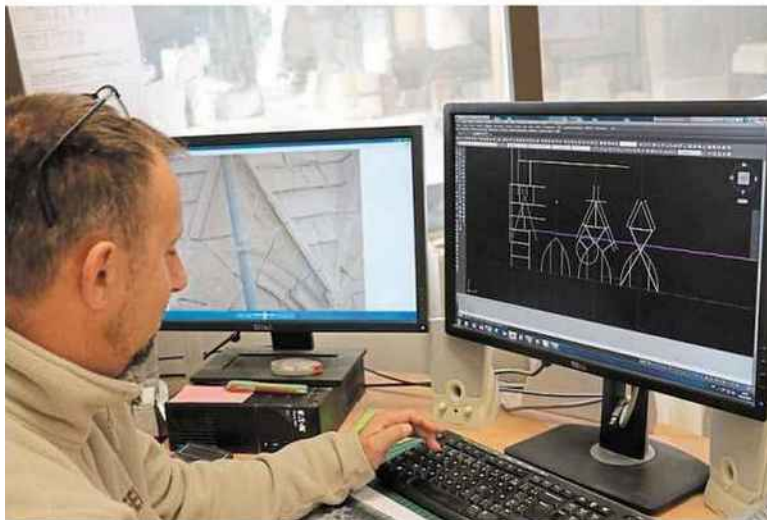
depuis 36 ans ; Philippe, le chef d'atelier, depuis plus de 20 ans. « On forme les gars. J'estime qu'il faut une

dizaine d'années pour qu'un gars soit bon. »

Jean-Luc LOURY.



Jean-Roch Moreau est appareilleur de métier



Jean-Roch Moreau devant les plans de l'église Saint-Pierre. | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

Profil

Sur les murs de son bureau séparé de l'atelier par deux portes poussières, des plans de l'église Saint-Pierre. Soigneusement découpés en secteurs, on y retrouve des couleurs, des chiffres, des lettres. Devant l'ordinateur, Jean-Roch Moreau. Métier : appareilleur. C'est lui qui est allé sur place. « J'ai fait un relevé de toutes les pierres pour voir l'état sanitaire de chacune : voir s'il faut les changer, les greffer ou simplement les nettoyer. Ensuite, c'est l'architecte des Bâtiments de France qui détermine ce qui va être fait. »

Le diagnostic effectué, il faut répertorier tout ça, c'est ce qu'on appelle le calepinage. « On numérote ainsi chaque pierre. Exemple : 5OCF7, cela veut dire qu'on est au 5^e niveau de l'échafaudage, à l'Ouest, sur le contrefort, la pierre n°7. » Un nom de code qui va accompagner le bloc, depuis son travail à l'atelier jusqu'à la pose. « Chaque semaine, on fait le point sur le chantier, on mesure l'état d'avancement. Je prépare les plans pour que l'atelier avance et que les poseurs soient approvisionnés. L'objectif est que le chantier ne s'arrête jamais. »

Jean-Luc LOURY.



La touche finale : insérer la pierre au clocher de l'église. | CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE